

Le Bèlè en Martinique, défense du patrimoine et promotion de produits culturels

Olivier Pulvar
Université Antilles-Guyane

Lorsqu'on saisit le rôle de la communication dans le développement des sociétés contemporaines, on observe deux tendances complémentaires : la *globalisation* et la *localisation*. L'une modifie les circuits d'information, standardise les pratiques de communication par l'usage de dispositifs techniques et les échanges marchands ; l'autre encourage des pratiques communicationnelles dans l'environnement de proximité pour en assurer l'insertion dans l'économie globale.

On ne peut donc s'en tenir à l'idée séduisante que le monde est devenu un «village global», et que le développement des techniques de communication entraîne une « déterritorialisation » des activités humaines. Certes, la communication participe activement à la recomposition des territoires qui se manifeste par un renforcement de l'autonomie du local (Miège, 1997).

Cependant, ni la valorisation des identités (dans les espaces politiques nationaux, régionaux, locaux) intégrée par la dimension de standardisation technique, ni l'organisation sociale des territoires (fondée sur les identités) prise en compte par la dimension de produits culturels n'ont à voir avec la revendication identitaire qui encourage les communautarismes. D'où la question du rôle des identités culturelles dans les processus d'intégration dominants. Comment les alliances s'opèrent-elles entre les modèles culturels populaires et les formats industriels ?

On cherche à montrer que l'expression culturelle spécifique peut difficilement trouver une place dans le mouvement d'intégration dominant, si elle se forme à partir de processus qui favorisent des catégories exclusives ou homogènes d'identification.

Industries culturelles et constructions identitaires

Dans un monde de *marchandisation*, les cultures traditionnelles au fondement d'identités collectives minoritaires sont confrontées à des enjeux sociaux d'importance. Comment peuvent-elles s'inscrire dans des sociétés *travaillées* par la standardisation ? En Martinique, département français d'Outre-mer, le rôle contemporain des musiques et danses *bèlè* est clairement posé, lorsque ces pratiques socioculturelles traditionnelles doivent intégrer la catégorie industrielle des *musiques du monde*.

L'adhésion du *bèlè* à l'ensemble *musiques du monde* actualise la fracture entre ceux qui craignent une disparition annoncée de la tradition et ceux qui veulent l'inscrire dans l'espace-temps présent. Elle indique deux manières, au moins, de penser le rôle des

pratiques culturelles et leur évolution dans la société qui les a vues naître. Contre le courant des « gardiens de la tradition », le *bèlè*, doit-il impérativement être promu à une catégorie musicale industrielle, preuve de son accession à la modernité? Ou bien, peut-il irriguer les courants artistiques modernes afin de participer à la scène mondiale ?

Le propos s'articule autour de quatre moments :

- le *bèlè* a longtemps joué un rôle de régulateur dans les rapports sociaux martiniquais (société de plantation _17^{ème} siècle-1950) ;
- la redécouverte du *bèlè* par le mouvement anti-colonialiste s'est effectuée sur le mode de la défense patrimoniale et de la revendication identitaire (1960-1970) ;
- le développement de la création artistique autour de la pratique du *bèlè* favorise son entrée sur un marché de production et de diffusion musicales (1980-1990) ;
- le *bèlè*, musique du monde, peut contribuer à renouveler la fonction sociale de la pratique culturelle (communication et lien social) (2000 et suiv.).

Régulation sociale et société de plantation

Dans une société fortement intégrée autour du lien communautaire comme l'est la société de plantation, le *bèlè* régule les rapports sociaux en Martinique. La « ronde *bèlè* » qui rassemble à l'intérieur d'un cercle des femmes et des hommes, exprime le mouvement d'une production de solidarité et de vie en collectivité.

En effet, qu'il s'agisse des sphères du travail (accompagner les différents labeurs des champs), du rituel (célébrer les veillées mortuaires) ou encore, du divertissement (mesurer la valeur et le courage d'un concurrent, séduire un(e) partenaire), les différentes formes du *bèlè* participent de manière plus ou moins consciente du fonctionnement même d'une société traditionnelle rurale. Ce sont des habitudes singulières, qui affleurent à peine à la conscience, sans forcément faire l'objet de revendications. La culture vécue au quotidien, s'ouvre des espaces d'expression encouragés, tolérés, ou interdits; elle traduit un sentiment diffus d'appartenance au groupe *afro-martiniquais*.

De ce point de vue, le *bèlè* constitue un ensemble de pratiques qui prennent corps dans une collectivité humaine singulière à un moment historique donné. Il produit des significations qui permettent de saisir un espace social dans son organisation et dans son fonctionnement. L'action qu'il développe sur le territoire, les discours auxquels il donne lieu dans l'espace public, ainsi que les représentations que les martiniquais en ont ou que des non-martiniquais s'en font prennent part aux constructions identitaires.

Idéologie de la résistance et société de consommation

Les grandes mutations socio-économiques qui bouleversent la Martinique dès les années 1950 changent profondément la donne. Il faut désormais compter avec les phénomènes d'urbanisation, d'émigration, de tertiarisation, de scolarisation, de médiatisation, et de consommation. Les sphères de fonctionnalité du *bèlè* se réduisent en partie à l'exploitation touristique issue de la tradition rurale du Nord du territoire¹. Il apparaît urgent à ce moment pour des militants culturels et politiques d'assurer la pérennisation du *bèlè* sur le mode de la défense du patrimoine² et de la revendication identitaire³. C'est la grande époque des *swaré bèlè*⁴ dans lesquelles les acteurs prétendent rétablir la pratique traditionnelle dans son contexte d'origine.

En dépit de ses variantes locales, le *bèlè* se présente comme un identificateur à forte portée communautaire. Il intègre un ensemble de pratiques territorialisées promues au rang d'emblèmes qui signalent aux autres (étrangers, écoles, médias) des singularités positives, sources de fierté pour les martiniquais (Bromberger, Meyer, 2003). Il entretient le sentiment d'appartenance au groupe (institué / en quête de reconnaissance) (Darré, 1996). A côté d'autres marqueurs culturels comme la langue, les croyances, le territoire ou la race, le *bèlè* prépondérant du Nord sert à construire une identité martiniquaise.

Il s'agit d'une culture choisie, représentée et exposée qui fait l'objet d'usages sociaux. Soit, on adhère à un ensemble de référents pour renouer avec un monde de connivences et de solidarité, par souci de faire et de dire localement. Soit, la revendication prend la forme du communautarisme (Bromberger, Meyer, 2003). Dans les deux cas, il s'agit de contrer la transmission de valeurs de l'école républicaine et des médias officiels, identifiées comme concurrentes de celles de la tradition (Pulvar, 1988)⁵.

L'action du mouvement associatif apparaît d'ailleurs, décisive en matière de transmission des connaissances sur le *bèlè*. On peut cependant interroger les limites d'une transmission qui encourage une normalisation des manières de faire

¹ Dans la conscience collective, *Les Grands Ballets de Martinique* (1966) demeurent à l'initiative de ce développement.

² Le Service municipal d'action culturelle de la ville de Fort-de-France (SERMAC), l'Association *Mi mess manmay matinik* (AM4), ou le groupe *Bélya*.

³ L'Organisation de la jeunesse anticolonialiste martiniquaise (OJAM), l'Association générale des étudiants martiniquais (AGEM), ou l'organisation politique *Asé pléré annou lité* (APAL).

⁴ Littéralement, des soirées *bèlè* dans lesquelles se retrouvent acteurs et participants qui partagent sur le mode communautaire (*larond bèlè*).

⁵ Au sein même des mouvements militants culturels et politiques, les enjeux de pouvoir et les conflits sont importants.

(pédagogie du modèle), aux dépens d'une transmission qui standardiserait des principes généraux (pédagogie par l'exemple)⁶.

D'un autre côté on peut difficilement ignorer que le vécu socioculturel traditionnel des identités s'oppose à une vision moderne portée par les arts et les lettres. L'identité saisie intellectuellement correspond peu à celle vécue socialement. La première souligne les fabuleuses opportunités de dialogue interculturel qu'offre la prise en compte de la diversité (Césaire, 1939 ; Glissant, 1981 ; Bernabé, Chamoiseau, Confiant, 1989) ; la seconde indique davantage les répercussions des usages sociaux d'un préjugé de couleur dans une société pluriethnique (Giraud, 1979 ; Smeralda, 2002). La construction identitaire reste problématique tant qu'elle s'inscrit dans une quête fondée sur un profond malaise.

Démarches artistiques et marché culturel

De toute évidence, l'action militante d'illustration et de défense du *bèlè* (mémoire de faits historiques et culturels) redynamise la pratique culturelle traditionnelle dans l'espace public martiniquais. Elle ouvre notamment de nouveaux champs d'expression à partir des associations, des médias, des écoles ou encore des institutions locales. Elle accompagne le développement artistique du *bèlè* sur le marché local de l'organisation de soirées-spectacles, de la production discographique⁷ et de la diffusion musicale. La formation et la création artistiques autour du *bèlè*⁸ mais aussi, la médiatisation d'événements faisant référence, même indirectement, au *bèlè*⁹ encouragent cette redynamisation.

Le passage de la pratique traditionnelle à une pratique artistique est notamment marqué par un renouvellement du répertoire (chroniques d'actualité, par exemple), par un développement de la création à partir d'expériences musicales et chorégraphiques diverses, par une professionnalisation progressive de l'activité (cachets d'artiste, droits d'auteur)¹⁰.

Reste que cette mutation réduit la dimension sociale du *bèlè*, depuis l'exercice de la pratique culturelle (mode de vie particulier, cadre d'expression spécifique, économie propre), jusqu'à la défense du patrimoine musical au sens strict (Vert-Pré, 2003). D'abord, la reconnaissance publique (artistique et institutionnelle) de ceux couramment identifiés comme *les anciens*, conduit ces derniers à changer radicalement de posture : ils deviennent acteurs-prestataires d'un spectacle qu'ils donnent au public-consommateur dans une configuration spatiale frontale (espace

⁶ La seconde forme de transmission correspond davantage à la philosophie *bèlè* (Entretien avec Daniel Bardury, acteur associatif - 18 octobre 2006).

⁷ Le groupe musical d'obédience indépendantiste, *Bèlènou*, autoproduit son premier disque en 1980 ; le groupe *6th Continent*, plus versé dans la fusion *rock bèlè* fait date avec la sortie d'un album en 1982.

⁸ Des artistes comme Kali, Sully Cally, Sonia Marc, des groupes comme *Tanbou Bò Kannal* ou *Les Bèloka* marquent ce tournant.

⁹ La période du Carnaval ou encore le 22 mai, date de la commémoration de l'abolition de l'esclavage en Martinique.

¹⁰ Le travail du groupe *Welto* formalisé sur un album en 1997, est assez significatif de cette tendance.

scénique à l'italienne) ; leur codage traditionnel de la pratique décodé par le public selon une grille moderne indique une méconnaissance et un décalage des usages des différents registres *bèlè* ; ils se mettent en retrait dans la transmission des connaissances sur la pratique. Ensuite, l'idée de faire du *bèlè* une musique et une danse repose sur des conceptions musicale et chorégraphique contemporaines. S'il existe des universaux de la musique et de la danse, ceux-ci tendent progressivement à effacer l'esthétique initiale sonore et gestuelle du *bèlè*¹¹.

Ce changement de statut du *bèlè* a également des répercussions au plan du marché. D'une façon générale, la conception marchande d'un produit ou d'un service en Martinique (tourisme, carnaval, etc.) se heurte à une double difficulté. La standardisation doit s'effectuer dans le sens de la préservation des pratiques traditionnelles ; des pratiques anciennes de marchandage coexistent avec les règles modernes de l'offre et de la demande. Résultat : la valeur marchande d'un produit ou d'un service se fonde davantage sur le statut réel ou supposé du client que sur la qualité ou la rareté de la prestation.

Que reste-t-il de l'affirmation d'un lieu et d'un territoire ? Qu'en est-il d'une proposition esthétique et politique en réponse aux enjeux ?

Marketing et société de communication

A partir des années 2000, l'adhésion du *bèlè* à la catégorie industrielle des musiques du monde est certainement influencé par les conceptions sur le métissage et la rencontre des cultures. Ce positionnement n'en est pas moins motivé également par une logique marchande sensible aux opportunités économiques en relation avec les contraintes des industries culturelles. Comme toute communication axée sur un produit, l'orientation marketing appliquée au *bèlè* cherche à lui ouvrir des créneaux commerciaux sur un marché de production et de diffusion musicales. C'est d'ailleurs à cette fin que la démarche sollicite très largement des moyens de communication médiatisée (presse, radio, télévision, Internet)¹².

Cependant, une action de communication maîtrisée est plus le résultat d'un travail intellectuel sur des éléments symboliques, que la simple réalisation de multiples supports destinés à rendre visible. L'entrée du *bèlè* dans le concert des musiques du monde impose aux acteurs de réfléchir à la manière de valoriser la légitimité de la pratique dans la société martiniquaise actuelle. En effet, on a affaire à un double mouvement : d'un côté, un métissage répondant à l'internationalisation, de l'autre,

¹¹ La sonorisation moderne des instruments de musiques prend peu en compte leurs sonorités acoustiques respectives, de même que leur agencement entre elles ; en danse contemporaine, tourner sur place encourage le corps du danseur à lutter contre la pesanteur et à s'élever, tandis que pour le *bèlè*, le danseur doit maîtriser la pesanteur pour que son corps reste proche du sol (Entretien avec Daniel Bardury, acteur associatif - 18 octobre 2006).

¹² La récente tournée d'un mois en France des *Maîtres du Bèlè de Sainte-Marie* (fin 2006) constitue un exemple frappant de ce phénomène.

une conceptualisation répondant à la nécessité de maîtriser un savoir culturel qui alimente les arts et la vie sociale¹³ dans des frontières intérieures. Autrement dit, au plan de l'identité singulière, il est bien question de (re)fonder la fonction de régulation sociale du *bèlè*.

Dans cette perspective, d'autres formes artistiques et notamment des courants musicaux martiniquais actuels rencontrent les pratiques traditionnelles¹⁴. Ce métissage autorise certainement une diffusion plus large de représentations identitaires fondées sur le *bèlè*. Il assure donc une relation avec les modèles standardisés¹⁵. Mais, les acteurs qui portent l'identité minoritaire ne peuvent en rester à ce rapprochement s'ils veulent organiser socialement l'intérieur de leurs frontières.

Le *bèlè* évolue et ne peut demeurer tel qu'il a été redécouvert dans les années 1970-1980. Sa prise en considération par des expressions artistiques modernes ne porte pas nécessairement atteinte à l'identité martiniquaise : « *les rencontres et les échanges, souvent inégaux certes, entre les réalités singulières et le supranational sont aussi des processus, c'est-à-dire des constructions sociales* » (Armand Mattelart, 1992 : 299).

Cultures, communication et globalisation à l'heure de la négociation

L'exemple du *bèlè* plonge au cœur du paradoxe contemporain de l'ethnicité : « *les productions régionales ou nationalitaires amalgament des rythmes et des mélodies disparates, du très ancien et du très nouveau, du local et du mondial, constituant ainsi une forme d'expression qui correspond bien au contexte contemporain de la globalisation* » (Christian Bromberger, Mireille Meyer, 2003 :358).

L'espace global de marchandises et de standards, pose la question des rapports Nord-Sud et des relations Sud-Sud au plan des cultures et des civilisations (Wolton, 2002). De même, il interroge la place qu'occupent les diverses formes d'expression culturelle dans un univers dominé par des soucis de rentabilité et de gestion optimisée (Laulan, 2004).

Le *bèlè* de la Martinique, comme nombre de pratiques au fondement d'identités singulières minorées, est confronté à une alternative : s'opposer aux mutations en cours par une attitude de repli identitaire ou interagir avec elles en sollicitant les identités culturelles comme ressource du changement.

¹³ Entretien avec Etienne Jean-Baptiste, musicien (19 octobre 2006).

¹⁴ Le concept *Bèlè Boum Bap* qui mêle du *rap/ragga* au *bèlè* (avec l'apparition de *Rachid* et de *Neg Madnik*), le groupe vocal féminin *Vwa Bèl Danm*, les groupes de fusion *Xtrem' Jam*, *Bwa koré*, les artistes *dance hall MC Janik*, *Papa Tank*, etc.

¹⁵ Entretien avec Sonia Marc, danseuse-chorégraphe (23 octobre 2006).

Références bibliographiques

- Barbero Jésus-Martin, « De la nécessité de passer par la culture dans le nouveau développement », *Place et rôle de la communication dans le développement international*, Jean-Paul Lafrance, Anne-Marie Laulan, Carmen Rico de Sotelo (dir.), Québec, Presses de l'Université du Québec, 2006, pp. 127-139.
- Bernabé Jean, Chamoiseau Patrick, Confiant Raphaël, *Eloge de la créolité*, Gallimard, Paris, 1989, 69 p.
- Bromberger Christian / Mireille Meyer, « Cultures régionales en débat », *Ethnologie française*, juillet-septembre 2003, pp. 459-464.
- Césaire Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*. Présence africaine, Paris, 1995, 93 p. (Revue *Volontés*, Paris, août 1939).
- Darré Alain, « Usages du passé et insularités identitaires », *Actes du colloque Iles et mémoires*, Université de Corte, 1996, pp.126-142.
- Flichy Patrice, *Les industries de l'imaginaire*, Pour une analyse économique des médias, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 1991, 2^{ème} édition, 275 p.
- Giraud Michel, *Races et classes à la Martinique : les relations sociales entre enfants de différentes couleurs à l'école*, Anthropos, Paris, 1979, 341 p.
- Glissant Edouard, *Le discours antillais*, Editions du Seuil, Paris, 1981, 503 p.
- Laulan Anne-Marie, « Dispositifs, enjeux et contextes », La France et les outre-mers. L'enjeu multiculturel, *Hermès* 40, CNRS Editions, Paris, 2004, pp. 26-27.
- Mattelart Armand, *La communication-monde. Histoire des idées et des stratégies*, La Découverte, Paris, 1991, 356 p.
- Miège Bernard, *La société conquise par la communication, 2. La communication entre l'industrie et l'espace public*, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 1997, 213 p.
- Pulvar Olivier, *Formes de contestation dans les manifestations culturelles de la jeunesse en Martinique. Naissance et évolution du processus dans les cas de la swaré bèlè, du sound system et du festival culturel*, Mémoire de maîtrise en sociologie, Université Bordeaux 2, 1988, 139 p.
- Vert-Pré Serge, *Créolité et identité. Le paradoxe de la musique traditionnelle bèlè*, Mémoire de DESS Direction de projets culturels, Université Pierre Mendès-France, Grenoble, 2003, 200 p.
- Smeralda Juliette, *La racisation des relations intergroupes ou la problématique de la couleur, Le cas de la Martinique*, L'Harmattan, Paris, 2002, 526 p.
- Wolton Dominique, « Les Outre-mers une chance pour la France et l'Europe », La France et les outre-mers. L'enjeu multiculturel, *Hermès* 32-33, CNRS Editions, Paris, 2002, pp. 13-25.

Annexes

Notice biographique :

Olivier Pulvar est Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication à l'Université Antilles-Guyane. Chercheur associé au Laboratoire

Communication et Politique du CNRS (FRE 2813), ses travaux portent sur les transformations sociales des mondes créoles en liaison avec le développement généralisé des phénomènes d'information et de communication.

Publications récentes

« Le stéréotypage des identités collectives minoritaires : dérives identitaires et dérapages médiatiques », *Stéréotypages, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, Henri Boyer (dir.), Paris, L'Harmattan, Tome 1 (à paraître 2007).

« Médias et identités collectives : quand les journalistes disent le « nous » », en collaboration avec Fathallah Daghami. *Images de soi dans les sociétés post-coloniales*, Patricia Donatien-Yssa (dir.), Paris, Le Manuscrit Université, 2006, pp. 293-313.

« Mémoire, médiatisation et construction des identités », *Etudes Caribéennes*, n°5, Editions Publibook, 2006, pp. 99-107.

« Des limites de la mémoire historique française de l'esclavage », *Cités*, n° 25, Emmanuel Levinas, une philosophie de l'évasion, PUF, 2006, pp. 186-189.

Résumé :

Dans un monde de *marchandisation*, les cultures traditionnelles au fondement d'identités collectives minoritaires sont confrontées à des enjeux sociaux d'importance. Comment peuvent-elles assurer leur pérennité dans des sociétés *travaillées* par des mouvements de standardisation généralisés ? En Martinique, département français d'Outre-mer, le rôle contemporain des musiques et danses *bèlè* est clairement posé lorsqu'on cherche à lier ces pratiques socioculturelles traditionnelles à la catégorie de l'industrie musicale des *musiques du monde*.

Coordonnées :

Université Antilles –Guyane
UFR Lettres et Sciences humaines
B.P. 7207
97275 SCHOELCHER CEDEX – FWI

Tél. 0596 72 74 89

Fax : 0596 61 18 69

Olivier.Pulvar@martinique.univ-ag.fr